

Exposition

Des mots-des traces : James Coignard
anthologie des rencontres 1969-2003

Bibliothèque Louis Nucéra
14 avril – 28 mai 2005

Sommaire

<i>Communiqué</i>	<i>p.1</i>
<i>Ontologies du poème : les livres de James Coignard</i> <i>Par Tita Reut</i>	<i>p.2</i>
<i>James Coignard, notes biographiques et bibliographiques</i>	<i>p.3-4</i>
<i>La gravure au Carborundum</i>	<i>p.5</i>
<i>La Bibliothèque Louis Nucéra</i>	<i>p.6</i>

Communiqué

Des mots-des traces
James Coignard
Anthologie des rencontres 1969-2003

Bibliothèque Louis Nucéra
14 avril – 28 mai 2005

« Tantôt le graveur travaille le long d'une masse poétique, tantôt le poète crée des mots, les strophes qui vont l'accompagner, titrer l'ouvrage : le livre d'artiste. A ces deux possibilités il faut un catalyseur : l'Editeur. C'est l'animation de ces trois sensibilités qui va donner naissance à l'œuvre ».

« Il ne s'agit pas de faire des images qui se juxtaposent aux mots, qui ornent le texte. Il s'agit d'être en révolte. Révolte technique contre le texte, un combat en somme, en recherche de ma propre émotion. De ce combat naît une troisième chose qui n'est ni texte, ni illustration, mais qui est œuvre que le texte provoque en moi ».

James Coignard

Parallèlement à sa mission de conservation et diffusion de documents, la Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale de Nice, participe à la promotion du livre et de la lecture en proposant régulièrement animations et expositions gratuites.

Les expositions présentées permettent de faire découvrir livres et gravures d'artistes contemporains habitant dans notre région. Ainsi la Bibliothèque propose à partir du 14 avril une exposition dédiée au travail de James Coignard, un artiste qui réside sur la Côte d'Azur depuis de nombreuses années. S'il est connu par ses peintures, ses gravures et ses sculptures, James Coignard a réalisé en trente-cinq ans cinquante livres d'artiste avec des écrivains et des poètes à la sensibilité et au style très différents : Michel Bohbot, Jean Marcenac, Anne Håggoqvist, CF Landry, Andrée Caraire, Catherine Fireston, Jacques Roubaud, François Jacques, Jean Lescure, Jean Tortel, Sylvia Uryn, Walt Whitman, Yannis Ritsos, Marcelin Pleynet, Jean-Jacques Scherrer, Paule Stoppa, Alexander Schwarz, André Verdet, Tita Reut, Samia Toutounji, Raphaël Petrov, Joseph Guglielmi...

L'exposition nous fera découvrir ces livres, jalons d'une œuvre exigeante faite de rencontres chaque fois uniques ainsi qu'un ensemble de gravures.

Les livres de James Coignard rassemblent son dialogue avec vingt-cinq poètes. Gravure, estampe, carborundum, liens et coutures déclinent les rythmes, en dactyles et spondées, des grecques et motifs stylisés du nœud. Evocations d'écritures dont les graphismes font écho au "petit gris" du texte suivant le mot de Skira, comme si la trace de l'expression était la seule subsistance qui rattache l'être à l'homme dans la merveilleuse durée de la connaissance, et, mieux encore, qui unisse l'homme à lui-même et le répare, au-delà de l'arrachement. Tita Reut

Une édition accompagne cette exposition

Des mots-des traces, anthologie des rencontres, James Coignard, 1969-2003. 44 pages. 73 ill couleurs.
Préface : Tita Reut. Entretien Laurence Jeandidier, Tita Reut, James Coignard.

Légende de l'image jointe : James Coignard, *L'amour du plus lointain*, 1969. Photo : Ville de Nice

BIBLIOTHEQUE LOUIS NUCERA

2, Place Yves Klein - Nice - Entrée Libre - 0 49 7 13 48 00

mardi et mercredi 10h -19h

jeudi et vendredi 14h-19hsamedi 10h-18h

Ontologies du poème : Les livres de James Coignard

Par Tita Reut

Le travail du livre d'artiste ne répond pas seulement à un travail de pensée, mais témoigne de la présence active de plusieurs mains : celle qui déploie l'écriture sous le fil persistant de l'image inventée par les mots, celle qui met en formes et en couleurs l'autel intérieur de l'artiste dans la liturgie du poème devenu livre, le livre lui-même une œuvre. Une pluralité contenue dans un objet.

Les livres de James Coignard rassemblent son dialogue avec vingt-cinq poètes. Gravure, estampage, carborundum, liens et coutures déclinent les rythmes, en dactyles et spondées, des grecques et motifs stylisés du nœud. Evocations d'écritures dont les graphismes font écho au "petit gris" du texte suivant le mot de Skira, comme si la trace de l'expression était la seule subsistance qui rattache l'être à l'homme dans la merveilleuse durée de la connaissance, et, mieux encore, qui unisse l'homme à lui-même et le répare, au-delà de l'arrachement.

Le poème vient relancer ces thèmes chers à l'artiste, dans l'univers de la métamorphose où la frise devient taureau, minotaure, ou rhinocéros, témoins d'une puissance que l'image met en scène. Parfois aussi dans le temps de son œuvre, Coignard rapproche l'objectif, partant de ses formes humaines vers les visages d'un face à face terrible avec la question ultime que nous portons. Têtes qui tiennent par la main la lourdeur de leur tâche d'affrontement ou de frontalité : "Je m'assieds sur mes bras", en dit-il avec humour.

Quand on voit les livres empilés dans l'atelier, on a l'impression de tiroirs d'œuvres aussi différentes que le sont les tonalités des poètes avec lesquels il a dialogué, tout en maintenant la persistance de ses obsessions. Le premier livre, en 1969, contenait une désolation affirmée autour d'une image qui pouvait être christique ("Vienne votre soleil votre jour votre marche"). C'était *L'amour du plus lointain* de Jean Marcenac. En 1989, *Au fond des pages* de Jean Tortel retrouve cette inspiration exprimée dans les collages noirs et les nœuds de corde. Dans les travaux récents, l'artiste interprète une descente de croix de Lorenzetti reprise dans *Canso del descanso*, en 2003. Variations et récurrence d'un thème : celui de l'homme abandonné. Cette thématique prégnante se trouve renforcée par les titres des poèmes qui évoquent le lointain, le silence, la solitude, la figure de l'"incomunicado", bref, une intériorité. De l'ensemble de cette œuvre par le livre se dégage donc la sensation d'une fugue sur l'introspection : mort et transfiguration par la trace mémorielle. Architectures colorées scarifiées par l'artiste qui passe et retient le temps. Une grande sensualité se dégage du travail du relief, de la matière, des éléments de jointure qui évoquent une volonté de retour à des gestes élémentaires, voire primitifs. Le sujet femme y apparaît de façon de plus en plus précise. Dans *Femmes et saisons* de Ame Haggvist, en 1972, on lit : "Je pratique/la politique/de la femme brûlée". Une femme totémique, bras levés, la représente. *Les buveuses de thé* sont, quant à elles, isolées dans leur attitude recueillie. Dans la peinture, des profils nouveaux confirment la féminité dans une posture d'élévation. Idoles à la fois inaccessibles et charnelles.

Mais, par-delà leur identité d'âge ou de sexe, il y a, dans les personnages de Coignard une apparence de déréliction qui les fait paraître comme tombés d'une étoile, figure étymologique du désir (de sidere). Cette présence/absence les fait ressembler à des figures d'autel ou atropaïques, telles que les civilisations dites "premières" en donnent le modèle initial. Elles traversent le poème, lui-même élément d'une discontinuité qui contient l'énigme, fragments en quête d'une intégralité où réside, à la fin du voyage, notre définitive intégrité.

Tita Reut

Tita Reut, poète, a collaboré avec des artistes tels qu'Arman, Anne Slacik ou Coignard.

James Coignard

Notes biographiques

Né à Tours en 1926, James Coignard, jeune fonctionnaire de l'administration des Finances, découvre émerveillé, la Côte d'Azur suite à une banale mutation. C'est là qu'il commence sa carrière de peintre tout en suivant les cours du soir de l'Ecole des Arts Décoratifs de Nice (1948-1949) et rencontre Matisse, Braque et Chagall.

Peintre, céramiste, sculpteur, il découvre la gravure en 1968, (après lecture du traité de son ami Goetz sur la gravure au Carborundum) et utilise alors ce nouveau procédé permettant de nombreux effets de relief qu'il utilise pour la réalisation de ses livres d'artiste.

Sa première exposition à New York en 1957 lance sa carrière aux USA, où son succès n'a de cesse de croître. De très nombreuses expositions vont présenter ses peintures et ses gravures dans le monde entier.

On trouve aujourd'hui ses œuvres dans d'importants musées et collections : Bibliothèque Nationale - Paris / Nice / Guggenheim - New York / British Museum -Londres / Museum of Modern Art San-Francisco / Jérusalem / Museum of Contemporary Art - Montréal / Dublin .

Malgré de nombreux voyages et séjours à l'étranger, James Coignard dont l'œuvre est particulièrement appréciée en Scandinavie, Allemagne et les Etats-Unis, restera fidèle à cette région où il réside et travaille encore aujourd'hui.

Expositions Récentes

- 1992 Centre Culturel Français, Oslo
- 1993 Musée d'Art de Livourne et de Menton
- 1994 ECA France, Paris
Cynthia Bourne Gallery, London
Galerie P.Pfeiffer, Würzburg
Galerie Raphaël, Franckfurt
- 1995 Galerie Vecchio, Cannes
Galerie Avant garde, Mannheim
Galerie Palazzo Vecchio, Florence
- 1996 Galerie Raphaël, Frankfurt
Galerie Lucette Herzog, Paris
- 1997 Château-Musée de Cagnes sur Mer, 25 ans de gravure, Espace André Malraux, Joué les Tours
Galerie Lucette Herzog, Paris
Espace Malraux, Joué-lès-Tours, œuvre gravé 1977-1997
Galerie Vecchio, Cannes
Galerie Klüber, Wdeinheim, Allemagne
Galerie Bentler, Bonn, Allemagne
Fondation Carcan, Bruxelles
ECA- France, Paris
Galerie Puri, Kassel-RFA
St ART 97, Galerie Vecchio, Cannes Strasbourg

- 1998 Galerie Bernardi, Allemagne
Galerie Vecchio, Cannes
Galerie Schweitzer, Luxembourg
Litho-Art, Copenhague, Danemark
Galerie Lucette Herzog, Paris
Musée de Tours, Rétrospective
St Art 98, Galerie Vecchio, Cannes
- 1999 Galerie Sonet, Stockholm
Galerie Lucette Herzog, Paris
ST Art 99, Galerie Vecchio, Cannes
ART PARIS 99, Galerie Vecchio
- 2000 Foire de Stockholm, Galerie Sonet
Galerie G.K.M. Malmö, Suède
Galerie H 31, Helsingborg, Suède
ECA Edition Mülheim, Allemagne
ST ART 2000, Galerie Vecchio, Cannes
ART PARIS 2000, Galerie Vecchio, Cannes
- 2001 Galerie Sonet, Stockholm
ST Art 2001, Galerie Vecchio, Cannes
Galerie Scandinavi, Göteborg, Suède
Town and Country Art Fair, West Palm Beach, Floride
Galerie Ducastel, Avignon
Galerie Bentler, Bonn
Galerie Raphaël, Francfort
Galerie Wijnhoven, Bruges, Belgique
Galerie H.31, Helsingborg, Suède
Langage évolutif du graveur, Galerie Vecchio, Cannes

Notes Bibliographiques

Délimiter le territoire, James Coignard par Michel Bohbot, Editions Paul Hervieu, 1977
Catalogue Raisonné de l'œuvre gravé, 1976-1980 Tome II. Editions Sonet, Stockholm, 1980
Catalogue Raisonné de l'œuvre gravé, 1980-1986 Tome III. Editions Sonet, Stockholm, 1980
James Coignard *La mémoire des signes*, Editions Daniel Papiersky, Paris, 1989
James Coignard, par Mario Luzi. Editions Galerie d'Art du Palazzo Vecchio, Florence, 1994
Catalogue Raisonné de l'œuvre gravé, 1986-1998 Tome IV. Editions Sonet, Stockholm, 1999

La Gravure au Carborundum.

La gravure au carborundum dont la technique se réfère à celle mise au point par mon ami Henri Goetz est une « gravure en charge ». Elle permet à l'artiste d'aborder cette discipline comme un travail de peintre. Elle révèle, à l'impression sur papier, couleurs et matières, elle peut recevoir collages et interventions manuelles diverses. Chaque gravure se rapproche ainsi d'un oeuvre originale, en pleine liberté du geste, au seul service de l'émotion issue de Ces Rencontres.

Le geste trace l'image du mot.

James Coignard

La technique mise au point par Henri Goetz pendant de longues années de recherches utilise un matériau extrêmement dur et stable, le carborundum (minerai que l'on retrouve sous forme de poudre) mélangé à des vernis ou des résines qui durcissent au séchage*. Le mélange pâteux des deux produits appliqué à la brosse et travaillé sur une plaque de métal donne en séchant une matière très dure, plus ou moins épaisse suivant la valeur du grain utilisé et les effets que l'on souhaite obtenir. Cette préparation offre l'avantage de pouvoir être encrée, essuyée, et imprimée comme une gravure en taille-douce, sans avoir à creuser le métal. L'utilisation du métal comme support n'est pas obligatoire. D'autres matériaux résistants et stables peuvent être utilisés, tels que le Plexiglass, le Perspex, les laminés ou encore les plaques Offset usagées. L'encre employée, noire ou couleur, est la même que pour la taille-douce, rendue plus fluide pour permettre un encrage au pinceau, avec des brosses plus ou moins larges selon les surfaces à encrer. L'essuyage peut se faire à la tarlatane, avec éventuellement un fini au papier de soie lorsqu'il s'agit de surfaces avec des grains de carborundum particulièrement fins(600 et plus). L'impression se fait sur une presse taille-douce, avec une pression moins forte que pour la gravure en creux, et avec un habillage plus souple composé de un ou deux caoutchouc mousse et de deux feutres. La technique du carborundum convient très bien à la couleur et donne une grande richesse plastique de matières et de formes on peut la combiner avec d'autres techniques de gravure.

* On peut utiliser des liants acryliques, des colles acryliques, des colles vinyliques, des colles synthétiques.

La Bibliothèque Louis Nucéra

Tête du réseau BMVR de Nice

Inaugurée le 29 juin 2002, la bibliothèque Louis Nucéra a été conçue par les architectes Bayard et Chapus et par le sculpteur Sacha Sosno. Cet outil culturel est constitué de deux bâtiments distincts *la Tête Carrée* et la *Bibliothèque Louis Nucéra* elle-même.

La Tête Carrée que l'originalité architecturale a converti très rapidement dans un des symboles forts de Nice, a été imaginée par le sculpteur Sacha Sosno. Ce monument-sculpture haut de trente mètres, large de quatorze, accueille les bureaux de la bibliothèque Louis Nucéra.

La Bibliothèque Louis Nucéra, baptisée ainsi en hommage à l'écrivain niçois tragiquement disparu en août 2000, s'articule autour d'une grande nef centrale. Elle est organisée sur un principe d'espaces ouverts : la circulation des usagers va de la zone la plus animée (le hall d'accueil) à la zone la plus calme (la salle de consultation). Chaque salle est parfaitement identifiée, tout en conservant un maximum de transparence et de continuité visuelle.

Dans ses 10 600 m², la bibliothèque Louis Nucéra propose : une bibliothèque adulte, une bibliothèque enfants, un espace actualités, une vidéothèque, un espace multimédia avec accès à Internet, une bibliothèque musicale, un auditorium et un espace expositions. Plus de 200 000 documents sont en accès libre (livres, périodiques, cassettes, CD, CD Rom, DVD, partitions...). Des équipements informatiques pour mal-voyants : deux postes informatiques équipés de logiciels permettent les accès au catalogue et à internet, une « machine à lire » et un téléagrandisseur rendent possible la lecture de documents sur place, un cheminement au sol garantit la circulation autonome.

La bibliothèque Louis Nucéra est la tête du Réseau B.M.V.R. de Nice (Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale) qui est l'ensemble des bibliothèques municipales de la ville (15 bibliothèques et discothèques de quartier, un réseau de médiabus urbains et des dépôts de livres auprès de certaines institutions).

L'accès au réseau de bibliothèques est libre. La carte de lecteur est indispensable pour emprunter des documents, visionner sur place et avoir accès à l'espace multimédia. **L'inscription et le prêt sont gratuits pour les personnes résidant dans les Alpes-Maritimes ou dans la Principauté de Monaco, ou travaillant ou étudiant à Nice.** Les autres utilisateurs peuvent emprunter des documents sur caution de 150€.

Afin de s'inscrire il est nécessaire de présenter une photo d'identité récente, une pièce d'identité et un justificatif de domicile (les résidents hors Alpes-Maritimes et hors Monaco devront justifier d'une activité professionnelle à Nice ou d'y étudier). Une autorisation parentale sera demandée pour les lecteurs de moins de 18 ans. La carte de lecteur est valable pour l'ensemble du réseau, médiabus compris.

Le réseau BMVR de Nice, compte aujourd'hui 117 653 abonnés et le nombre de prêts, tous documents confondus, s'élevait en 2004, à 1 724 870.

Le réseau BMVR propose régulièrement des expositions et des animations gratuites.

Renseignements : T. 04 97 13 48 00

BIBLIOTHEQUE LOUIS NUCERA
2, PLACE YVES KLEIN
T. 04 97 13 48 00

Horaires d'ouverture mardi et mercredi 10h à 19h
 jeudi et vendredi 14h à 19h
 samedi 10h à 18h

Horaires d'été : Juillet-Août : 13h-18h de mardi à samedi